

B, A, BA : LE RETOUR

Aspects idéologiques

Sous ce titre et sous-titre,
Jacques FIJALKOW,
 de l'Université de Toulouse-le Mirail,
 a publié au «*Café Pédagogique*», le 4 avril 2006,
 un article très documenté et argumenté
 sur l'initiative du Ministre de l'Éducation nationale
 à propos de l'apprentissage de la lecture.

Nous reproduisons ici la première page de cette étude
 en invitant ceux qui sont intéressés à trouver la suite
 sur le site internet (16 pages).

Ceux qui n'ont pas accès à la toile peuvent demander
 l'article en photocopie ; voir les conditions à la page suivante.

A la mi-décembre 2005, à la surprise générale, le ministre de l'Éducation nationale a posé la question de l'enseignement de la lecture en France dans les termes d'une alternative : globale ou syllabique. Sa décision d'interdire toute méthode dite «globale» et d'imposer une méthode syllabique a été très rapidement suivie de plusieurs gestes indiquant sa détermination à contrôler dans ce sens l'enseignement de la lecture et de réactions en retour (voir annexe). C'était le retour du b, a, ba. Comment en est-on venu là ? Telle est la question à laquelle nous nous efforcerons de répondre.

La nature du débat

Les questions relatives à la lecture ont ceci de particulier qu'elles sont à la fois, en simplifiant le tableau au maximum, des questions politiques, techniques, scientifiques, idéologiques et politiques. Ce sont des questions techniques dans la mesure où elles concernent professionnellement les pratiques des maîtres dans les classes. Mais ce sont aussi des questions scientifiques car, depuis plus d'un siècle, la lecture, son apprentissage et son enseignement, font l'objet de recherches très précises, notamment en psychologie et en sciences de l'éducation. Ce sont enfin des questions idéologiques enfin car les parents sont éminemment concernés par ces questions et, sans disposer du savoir technique des enseignants ou du savoir scientifique des chercheurs, ils échangent à ce sujet des idées qui sont le plus souvent des idées reçues. Écouter des maîtres, des chercheurs ou des parents parler de lecture montre à quel point ces trois univers et les types de discours qui y correspondent sont différents. Ce sont des questions politiques enfin, car dépendant de l'autorité politique, elles entrent dans le jeu politique dans laquelle s'inscrit cette autorité. Nous nous en tiendrons ici à l'aspect idéologique car l'aspect technique a été traité dans de nombreux textes publiés en réponse au ministre, et que l'aspect politique demanderait un traitement spécifique (populisme, démagogie, souci d'éviter le glissement de l'électorat de droite vers l'extrême droite. ...).

Aucun professionnel ayant une véritable connaissance de la lecture à l'école n'aurait posé le problème en termes «méthode globale ou syllabique». Il a fallu que ce soit le ministre de l'Éducation nationale qui le fasse, à la stupéfaction générale. Cette stupéfaction tient à au moins quatre raisons :

- la première est relative au vocabulaire employé : en effet, ce vocabulaire n'avait plus cours à l'Éducation nationale depuis longtemps ; on le vérifierait aisément en consultant les textes publiés sur la lecture par le ministère ces dernières années.
- la seconde, plus fondamentale, tient au simplisme de la réflexion : tout professionnel de la lecture sait en effet que les pratiques de la lecture dans les écoles ne peuvent être pensées en termes binaires, mais que la réalité est plutôt celle d'une infinie pluralité ; l'enquête réalisée par notre équipe en témoigne éloquentement (Fijalkow, 2003).

- la troisième tient à la formidable régression dans les pratiques qui est exigée par le ministre ; présenter comme modèle un manuel de lecture (*Léo et Léa*) calqué sur le modèle du manuel archétypique que constitue la Méthode Boscher (1ère édition, 1905) consiste en effet à renvoyer l'enseignement à un siècle en arrière.

- la quatrième est l'étonnement général à voir le ministre s'engager aussi vigoureusement dans une question qui, aux non-initiés, apparaît comme une question technique et non pas idéologique.

Du fait de son caractère vieillot, simpliste, régressif, idéologique, l'intervention de Gilles de Robien indique que la pensée dont elle relève n'est pas une pensée technique ou scientifique des services dont il a la charge, mais la pensée de parents pour qui le choix d'un manuel de lecture est un choix idéologique.

Ainsi, pour bien comprendre ce qui se passe depuis décembre 2005, il importe de comprendre au prime abord que la lecture dont parle le ministre n'est pas la lecture au sens où l'entendent les enseignants, les formateurs ou les chercheurs, mais bien l'idéologie de la lecture, c'est-à-dire les idées que l'on peut avoir à son sujet, indépendamment des faits pédagogiques ou scientifiques. Dans l'idéologie les faits ne comptent pas - à la différence des pratiques professionnelles ou de la recherche - ce qui compte c'est les idées. Le débat ainsi ouvert est donc un débat d'idées, un débat qui n'a rien à voir avec les faits, mais plutôt avec les valeurs et les intérêts de ceux qui défendent ces idées. Ainsi, par exemple, le fait que dans la réalité des classes aujourd'hui il n'y ait ni méthode globale ni méthode syllabique importe peu. Ce qui importe est de mobiliser une fraction de l'opinion contre l'autre. En d'autres termes, le champ de la lecture dans lequel nous place le discours du ministre est un champ de bataille idéologique. La lecture est transformée en objet politique. C'est dans ce champ, plutôt que dans le champ technique ou scientifique qui est le nôtre, que nous nous placerons donc pour analyser comment le retour au b, a, ba est devenu une question d'actualité.

Après le point sur «*La nature du débat*» qu'on vient de lire, **Jacques FIJALKOW** poursuit son étude en traitant les points suivants :

- Bref rappel historique
- Les forces en présence
 - . L'opinion publique
 - . Les parents et les enseignants
 - . Education et santé
 - . Les innovateurs et les formateurs
 - . Les chercheurs
 - . Les orthophonistes
 - . L'Observatoire national de la lecture (ONL)
et l'Inspection générale de l'Education nationale
 - . Les syndicats et les mouvements pédagogiques
 - . Les éditeurs pédagogiques

Sur la toile, l'article comprend 16 pages au format PDF

Il est accessible à l'adresse :

<http://cpe-frelnet.ouvaton.org>

à la page d'accueil cliquer sur <Liens> puis aller dans la partie <En rapport avec l'actualité>

Pour en obtenir la photocopie, envoyer 3 (trois) timbres à 0,53 euro

à C.P.E. 19 rue du Vallon 69700 Steinbach (en n'omettant pas de préciser votre adresse postale)

Notes de lecture

«Il est très étonnant de constater à quel point les enseignants sous-estiment l'effet de leur personne et sur-estiment la transmission de leurs connaissances. Beaucoup d'enfants expliquent à quel point un enseignant a modifié la trajectoire de leur existence par une simple attitude ou une phrase, anodine pour l'adulte mais bouleversante pour le petit.»

«Les enseignants ont bien plus de pouvoir que ce qu'ils croient, mais ils n'ont pas le pouvoir qu'ils croient.»

Boris CYRULNIK, «*Le murmure des fantômes*»